

LA QUESTION DU DRAINAGE.

Une Beauté de Miss Gordon, de la Ligue des Femmes.

Tout le monde connaît les grands et utiles travaux de drainage et d'égouts qui se poursuivent, en ce moment, à la Nouvelle-Orléans.

La question est de savoir s'ils s'achèveront aux frais de la ville, à laquelle ils appartiennent, ou s'ils tomberont entre les mains d'une compagnie, d'un "trust" quelconque, qui les exploitent et en tirera le plus grand profit possible.

On sait aussi que la Ligue des Femmes travaille avec zèle à faire acquiescer par la ville tout le système au moyen d'un emprunt. Cet emprunt ne peut s'opérer sans le vote de la majorité des contribuables.

C'est à ce sujet que miss Gordon, présidente de la Ligue, fait un appel à toutes celles des différents quartiers de la cité. Elle demande que quelqu'une d'elles se donne la peine de parcourir le bloc auquel elle appartient, pour obtenir ainsi le plus grand nombre possible de signatures.

Elles peuvent, à cet effet, se servir de toute espèce de papier. Miss Gordon, présidente de la Ligue, se charge de faire transférer les signatures des feuilles volantes sur les listes officielles et ayant une valeur légale. La mesure est facile et pratique. Nous lui souhaitons le succès qu'elle mérite.

Le Président en vacances.

Le Président McKinley et le vice-Président Hobart sont revenus, hier soir, chez le sénateur Hanna, enchantés de leur voyage à l'île Jekyll. Pas la moindre préoccupation politique, repos complet; tel est le programme adopté et suivi, depuis le commencement de ce voyage sur les bords de la mer.

Il s'est rendu avec tout son entourage de Jekyll à Brunswick, où l'arrivée du côtre Colfax, a été saluée par plusieurs navires, y compris des voiliers espagnols.

M. H. H. Raymond, administrateur de la ligne Mallory, a fait présent à M. McKinley d'un drapeau espagnol de la barque Tafalla, qu'il avait fait flotter dans l'air, lundi dernier, à l'arrivée du chef de l'Etat à Jekyll. Le présent était accompagné de la note suivante:

"Ceci est le premier drapeau espagnol qui ait salué le président depuis la conclusion de la paix entre les Etats-Unis et l'Espagne; il lui est offert, le 20 mars, à Brunswick, avec les compliments de Rosendo Torras, ancien vice-consul d'Espagne."

Cette politesse a fait grand plaisir au Président.

M. McKinley, avec tous ceux qui l'accompagnaient, est retourné à Thomasville, à la résidence du sénateur Hanna. Il compte faire un petit voyage à Tallahassee et revenir le même jour.

Il retournera à Washington au commencement de la semaine prochaine.

MYSTIFICATIONS.

Oh! la fièvre, nous dirions volontiers la rage de l'information; oh! la démangeaison que nous éprouvons de montrer à nos voisins que nous en savons plus qu'eux sur tout ce qui vient ou ne vient pas de se passer, que de fausses nouvelles elles engendrent, que de canards absurdes ou moustreux, comiques ou tragiques elles font éclore, dans quelle situation ridicule ou atroce elles placent souvent ceux qu'il leur plaît de mettre en scène, sans les avertir du piège qu'elle leur tend, sans leur crier gare! En voici un exemple assez curieux, et qui ne doit pas être très amusant pour celui qui est devenu, malgré lui et sans qu'il s'en doute, le héros de l'histoire.

Il y a trois ou quatre jours, l'ex-secrétaire d'Etat, M. John Sherman, qui fait en ce moment, en qualité d'amateur, une tournée d'inspection dans les possessions nouvelles des Etats-Unis, aux Antilles, est tombé malade. Quelle féconde source de nouvelles à sensation!

A son âge—78 ans, croyons-nous—il devait en mourir, ou c'était un vieillard qui ne savait pas vivre. Aussi, s'est-on bien vite empressé d'annoncer sa mort.

La nouvelle est devenue presque officielle; à tel point même, que le général Wood, le gouverneur militaire de la province de Santiago de Cuba, a demandé au département de la guerre, à Washington, des instructions pour savoir quels honneurs il fallait rendre aux restes de l'illustre homme d'Etat que les Etats-Unis venaient de perdre.

Heureusement cette nouvelle n'était qu'un abominable canard écloso dans la cervelle de quelque nouvelliste à court de copie.

D'ailleurs, ces bouffées colossales, qui ont le don d'exciter la curiosité des badauds et de faire tressaillir les âmes sensibles, ne sont pas nouvelles.

Qui ne se rappelle l'histoire, restée célèbre, du fameux tartarin, laquelle, en 1855, bouleversa l'Europe entière pendant deux jours.

A ce moment là, la France et l'Angleterre faisaient la guerre à la Russie et bombardaient Sébastopol. Tous les regards étaient fixés de ce côté. Tout à coup, on apprend qu'un tartarin, arrivé à bride abattue, dans nous ne savons plus quelle ville, avait annoncé la prise de la place assiégée.

Grande émotion en France et ailleurs; on se prépare à fêter l'heureux événement.

Tout près de Paris, dans une ville assez considérable, la Garde Nationale est sur pied. Le clergé convoque les fidèles à la cathédrale et s'apprête à chanter un Te Deum auquel toute la population va assister. La troupe se rassemble, les pompiers se réunissent. Tout est prêt pour donner à la cérémonie beaucoup d'éclat quand, trop tard, malheureusement, la nouvelle est démentie et chacun rentre chez soi, légèrement humilié de cette mystification dont toute l'Europe, du reste, fut un instant la victime.

Ajoutons que la plaisanterie avait duré assez longtemps pour permettre à la Bourse des bonds prodigieux et à certains spéculateurs de faire des fortunes.

La prise de Sébastopol eut lieu, sans doute, mais plus tard, alors que la France, où l'on rit volontiers de tout, avait eu le temps de s'égarer de la colossale mystification dont elle avait été la dupe.

HISTOIRE D'UNE OMELETTE.

L'Eclair de Paris, dans un de ses articles, dit, à propos du séjour du colonel Picquart à la Santé et au Cherche-Midi, qu'il bénéficia partout d'un régime de faveur. Notre confrère rappelait les paroles que le colonel prononça le 21 septembre dernier, à la 9e Chambre, lorsqu'il fit allusion au rasoir de Henry et au sac de Lemerrier-Picard, et il ajoutait qu'il fallait que le colonel "fût en proie à un véritable délire de persécution pour faire cette sortie déclamatoire, qui pouvait le tuer, en effet, mais sous le ridicule."

Le Temps a communiqué à M. Edmond Gast, cousin du colonel Picquart, cet article de l'Eclair, et lui a demandé ce qu'il en pensait.

M. Gast a déclaré que jamais le colonel Picquart n'avait été l'objet d'un traitement de faveur, ni à la Santé, ni au Cherche-Midi et, à ce propos, il a raconté à notre confrère "un fait totalement ignoré du public et de nature à jeter un jour nouveau sur les paroles prononcées par le colonel à la 9e Chambre".

C'était, dit M. Gast, le dimanche qui suivit le suicide de Henry. Picquart mangeait philosophiquement une omelette, à son déjeuner, en présence d'un gardien, lorsque tout à coup il sentit dans sa bouche quelque chose de coupant. C'était un morceau de verre de petite taille, à angles aigus: il le mit sur le bord de son assiette, un peu étonné, et fouilla le reste de l'omelette. On lui trouva de suite un autre morceau de verre, en forme de croissant, très mince et très effilé. Immédiatement, il fit constater au gardien ce qu'il venait de trouver. Grand émoi!

Le directeur et le contrôleur, prévenus, accoururent. Tout le monde est ému des conséquences possibles, chacun pèse ses responsabilités. Picquart, voyant cette agitation, calme ses collègues.

—Il est certain, dit-il au directeur, que, quelques jours après la mort de Henry, ce fait paraissait bizarre au public. Mais soyez en repos, changez-moi mon restaurant et je n'en dirai rien!

Et, en effet, une heure après, Me Hild, secrétaire de Me Labori, vint le voir et Picquart n'en souffla pas mot, et Me Hild ne put rien soupçonner de la colonel était calme.

Il garda le silence, dans la suite, sur cet incident. Moi-même, je me suis vu jusqu'à présent, et si je vous le raconte aujourd'hui c'est que, croyant que le colonel allait retourner à la Santé, j'ai écrit samedi dernier au président du Conseil pour lui demander une audience et le mettre au courant. M. Dupuy ne m'ayant pas répondu, apprendra ainsi par le Temps ce que je voulais lui faire savoir.

Le Temps, après avoir recueilli ce récit de la bouche de M. Gast, a envoyé un de ses collaborateurs auprès du directeur de la Santé, qui lui a dit:

—J'étais absent lorsque cet incident s'est produit, mais je sais qu'il ne fut d'aucune importance.

M. Picquart a trouvé dans son omelette un morceau de verre qui y était tombé par accident. Ce morceau de verre étant assez gros pour frapper le regard, M. Picquart l'a ôté de son assiette, a appelé le contrôleur, le lui a montré et a renvoyé chez le restaurateur l'omelette et le débris de verre.

Puis, sur sa demande, le res-

taurateur qui le servait a été changé. Je crois, d'ailleurs, que ce changement provient surtout de ce que M. Picquart n'était pas satisfait de la cuisine de ce restaurant.

D'autre part, le restaurateur et son fils, MM. Delpeys, ont déclaré: —Nous nous souvenons parfaitement de cet incident, auquel M. Picquart a paru attacher plus d'importance qu'il n'en méritait.

Il était tombé dans l'omelette que nous fimes servir au prisonnier un tout petit morceau de verre blanc.

M. Picquart nous renvoya l'omelette, consciencieusement épluchée, avec le débris de verre enveloppé dans une feuille de papier à cigarette.

Il n'y avait qu'un seul morceau de verre, un peu plus gros que la tête d'une épingle.

Nous pensons qu'il s'était détaché d'une saignée et était tombé dans le sel dont on avait saupoudré l'omelette.

M. Gast, comme conclusion à cette histoire, déclare qu'il ne peut que ce soit là un hasard, un accident de cuisine; mais il lui paraît que ce serait un hasard bien malheureux. "En tout cas", dit-il, cette omelette aux pointes, nouveau genre, ne saurait à aucun titre passer pour le traitement de faveur dont parlait l'Eclair!"

Les causes de la récente catastrophe de Toulon.

Un journaliste a interviewé le commissaire de première classe Bobet, de l'état-major de la marine, à Toulon, qui lui a fourni les indications que voici:

—A supposer que l'explosion ait été spontanée et n'ait eu d'autre cause, comme on l'admet, que la désagrégation des gaz chimiques, quelle est la poudre qui serait la grande coupable: la poudre sans fumée, d'invention récente, ou l'ancienne poudre noire, d'usage immémorial?

—C'est là le problème qui passionne tous les spécialistes, répond le commandant. On a supposé tout d'abord qu'il fallait incriminer la poudre sans fumée, car elle est de composition plus délicate et plus complexe.

—Et bien, les premières données de l'enquête ont démenti ces prévisions. On a constaté, au contraire avec stupéfaction, qu'une grande partie de cet approvisionnement (60,000 kilos) n'a pas explosé, malgré la secousse formidable qui s'est produite à côté. Les causes de la poudre nouvelle ont volé en l'air et se sont brisées par suite de la commotion atmosphérique; mais la poudre est retombée en pluie dans les champs voisins; les grains sont restés intacts, et qui explique peut-être que le sinistre ne se soit pas communiqué aux établissements voisins.

—Si l'explosion avait porté sur l'ensemble des 130,000 kilos contenus dans la poudrière, la secousse eût été plus formidable, plus irrésistible encore. En somme, la poudre nouvelle paraît avoir énergiquement résisté. Le désastre n'en est pas moins terrible mais les hommes du métier relèvent avec intérêt le petit détail que je vous donne."

Découverte de nouveaux cadavres dans les ruines de l'Hotel Windsor.

New York, 22 mars.—Trois nouveaux cadavres ont été trouvés dans les ruines de l'Hotel Windsor à onze heures 50 du soir.

Le nouveau juge de la Cour Suprême.

Suivant un bruit qui courait durant la journée d'hier, le Gouverneur avait nommé le juge Frank A. Monroe juge associé de la Cour Suprême pour succéder au juge Miller, décédé. Avant de l'annoncer, nous avons voulu nous assurer que la nouvelle était bien fondée. Nous nous sommes rendus à la résidence de l'Hon. juge, No 847, rue Carondelet. Le juge n'était pas chez lui, mais nous avons appris par un membre de la famille que sa nomination lui avait été téléphonée par le Gouverneur.

La reine Ranavalo chez Mme Laferrière.

La première visite de la Reine a été pour Mme Laferrière, qui habite la villa des Oliviers, à El-Biar, distante de trois kilomètres de la résidence de Ranavalo. Vers trois heures, le temps s'étant mis au beau, la Reine, accompagnée des capitaines Drogué et Bonney et de l'interprète, s'est rendue en voiture découverte à la villa. Elle a été reçue avec sympathie et affabilité par Mme Laferrière, qui lui a demandé des détails sur sa nouvelle installation. La Reine ne sachant pas un mot de français, la conversation n'a pu, malheureusement être très longue. Elle a dit cependant qu'Alger et son logement lui plaisaient. En quittant Mme Laferrière, la reine Ranavalo a exprimé le désir d'apprendre le français, désir qui sera très probablement satisfait.

Le retour s'est effectué par Alger. La Reine, assez indifférente au panorama de la baie, a paru surtout frappée par les étalages des magasins entrevus rue Bab-Azoum. A cinq heures, elle entra à sa villa.

Un agent du gouvernement général est chaque jour de service à la porte des appartements de la Reine. Ce brave fonctionnaire n'a pas été peu surpris d'entendre, à la tombée de la nuit, une voix douce lui murmurer: —"Adieu!" (Viens)

C'était la Reine qui lui offrait galement son bras afin qu'il voulût bien la conduire jusqu'au piano installé depuis le matin dans le salon. On conçoit combien le modeste employé a été ému et flatté de son heureuse fortune.

Toute la soirée, la reine Ranavalo a joué des airs entraînants: polka, valse, scottish, etc., non sans un certain charme original.

Le Comité d'hiver, a offert à la Reine une invitation au végétarien de samedi.

Démonstration de Soldats patriotes à Madrid.

Madrid, Espagne, 22 mars.—Des soldats patriotes ont fait ce matin une démonstration devant la préfecture. Le préfet a conseillé aux soldats de se disperser immédiatement, et a ajouté qu'autrement il se verrait dans la nécessité de résister par la force.

Les manifestants se sont éloignés, après, toutefois, avoir déclaré d'une façon menaçante aux autorités qu'ils agiraient sagement en leur payant l'arriéré de leur solde d'ici au mois.

Crise ministérielle en Corée.

Yokohama, Japon, 22 mars.—D'après un rapport de Séoul, capitale de la Corée, tous les membres du cabinet ont été révoqués, et deux d'entre eux ont été bannis à cause des changements en masses opérés parmi les fonctionnaires des provinces.



Nominations dans la magistrature.

Baton-Rouge, Louisiane, 22 mars.—Le gouverneur Foster a nommé aujourd'hui membre associé de la cour suprême de la Louisiane, en remplacement du juge Miller, décédé; le juge F. A. Monroe.

M. John St Paul, membre de la législature de la Louisiane, est nommé juge de la Cour civile en remplacement du juge Monroe.

Evasion de prisonniers à Alexandrie.

Alexandrie, Louisiane, 22 mars.—La nuit dernière, sept individus se sont évadés de la prison d'Alexandrie, un blanc et six noirs.

Ils sont toujours au large. Deux d'entre eux sont accusés d'outrage criminel.

Ces individus ont d'abord arraché un barreau d'acier, puis, avec une paire de ciseaux, ils ont percé un trou dans le mur en briques et se sont échappés.

Le shérif Stafford est parti ce matin à leur poursuite, mais il n'a trouvé aucune trace de fugitifs.

La prison d'Alexandrie est une vieille bâtisse délabrée, et la municipalité se dispose à dépenser une somme de \$25,000 pour la construction d'un édifice moderne.

ARRIVEE Du deuxième régiment de la Louisiane à Savannah.

Savannah, Georgie, 22 mars.—Le deuxième régiment de la Louisiane est arrivé aujourd'hui à la quarantaine de Savannah à bord du vapeur Havana de la ligne Ward.

Après la désinfection du navire les soldats de la Louisiane seront installés dans un camp, préalablement à leur licenciement.

Départ du Secrétaire Alger pour l'île de Cuba.

Washington, 22 mars.—Le secrétaire Alger, accompagné de plusieurs amis, est parti ce soir pour Savannah, Georgie, où il s'embarquera pour l'île de Cuba.

Les voyageurs se sont installés dans un wagon spécial du train de la ligne Southern qui part de Washington à 9 heures 20 du soir. Ils arriveront à Savannah demain à trois heures de l'après-midi.

Dans ce port ils s'embarqueront sur le transport Igalia, qui les conduira à La Havane.

Le secrétaire Alger se propose d'abord de se familiariser avec l'état de choses existant dans l'île de Cuba, puis de se reposer par ce voyage des fatigues que lui imposent ses fonctions.

Il est possible que le secrétaire poursuive son voyage au-delà de la Havane; cela dépendra des circonstances.

Dans l'Amérique du Sud.

Valparaiso, Chili, 22 mars.—Le général Caseros, ancien président de la République du Pérou, est arrivé à Arica, Chili. Il menace de renverser le gouvernement péruvien à la première occasion.

Senor Alonzo, président de la Bolivie, a envoyé des troupes d'Oruro, au bas des opérations, contre les fédéraux ou insurgés, afin d'écraser la révolte des Indiens qui s'étend maintenant de Capatana à Desaguadero.

Hommage rendu à l'Amiral Highborn.

Washington, 22 mars.—Un grand honneur vient d'être fait au constructeur naval en chef Highborn par la grande association technique anglaise qui s'occupe des constructions navales, l'Institut des Architectes de la marine.

L'Amiral Highborn a reçu aujourd'hui de Londres une dépêche dans laquelle le professeur Biles lui annonce que l'Institut l'a élu membre honoraire. C'est une grande dignité dans les cercles de la marine.

Vente du monitor "Comanche".

Washington, 22 mars.—Le département de la marine a autorisé la vente du monitor Comanche, un des monitors à simple tourelle restant à flot.

La maison J. Panteaky Hircovich et Livingstone, d'Oakland, Californie, a offert \$6,581.25. Cette somme est acceptée.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

La Passion attire toujours foule à l'Académie de Musique. L'enthousiasme ne fait que grandir, à chaque représentation. Le produit est tel que, sur plusieurs demandes faites à la direction, il y aura samedi prochain, en matière, une grande représentation extraordinaire à l'intention des élèves des écoles qui sont libres ce jour-là. Il va sans dire que la direction s'efforcera rien pour rendre cette matinée exceptionnellement attrayante.

TULANE.

Ce qui distingue la troupe de minstre de Primrose et Dockett, c'est l'élégance; ils ont tous de belles allures, et leurs costumes sont d'une rare fraîcheur et d'une excellente coupe. Chants et danses, tout cela est à l'abri des reproches des plus difficiles.

C'est un spectacle de dames aussi bien qu'un spectacle d'hommes. On s'en aperçoit à chaque représentation.

ST-CHARLES.

An St-Charles, "Hazel Kirke" continue à faire de belles salles et à provoquer l'enthousiasme du parterre et des galeries. A ce point de vue, la soirée d'hier a été une des plus heureuses de la semaine.

Quant aux exercices de Conway et Leland, les deux étonnantes acrobates; à ceux de Cherviel, l'excellent musicien; de Mazzuz et Muzzetti, de Spence et Sartelle, ils font toujours florès.

La semaine prochaine, représentation de "Inside Track".

THEATRE CRESCENT.

Qu'il y ait beaucoup de suite dans les scènes dont l'ensemble constitue "The Dazzler", c'est ce qu'il est difficile d'affirmer; mais ce qui est certain, c'est que cette série de scènes est très amusante. La preuve, c'est quelle attire la foule, et que la direction est enchantée des recettes que lui procure cette bouffonnerie, dont on pourrait, à la rigueur, détacher les différentes pièces.

—Prenez M. Lewens si vous voulez. —Celui-ci crut de son devoir d'intervenir: —Je dois vous prévenir, mademoiselle, que je suis un assez piètre cavalier.

—Et bien, vous savez vous tenir à cheval? —Mon Dieu, oui!... Par principes... Mais... —Il ne s'agit pas de faire des tours de force, non plus que de sauter dans des ronds en papier... Il s'agit simplement de m'accompagner... à côté de moi... C'est extraordinaire! Ne dirait-on pas que pour me suivre il faut posséder les qualités du centaure?

—Mais, miss,—conclut le pauvre Eric Lewens, qui rougissait et palissait tour à tour,—il suffit que vous témoigniez un désir que je m'empresserai de satisfaire, seulement, je vous prie, humblement de ma très grande infériorité... —C'est bien... Si on vous casse en deux, on vous recollera.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup

Has been used for over FIFTY YEARS BY MILLIONS OF MOTHERS for their CHILDREN WHILE SUFFERING WITH COLIC, FACTS SUCCESS IS PROVEN BY THE CHILD'S SUFFERING THE GUM ALLAYS ALL PAINS CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHEA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and get Mrs. Winslow's Soothing Syrup, and not other kind. I certify that I have used it for...

tain jour, de répéter cette réponse devant Isabel. Elle est évidemment tort, car Mlle Charlemont se tortit en une joie intense.

Et battant des mains: —Oh oui!... oui!... par-rain James! Une paire d'ailes!... Miss Graham sera défilante en séraphin!

L'une des dernières et des plus fortes escapades de l'aimable enfant, équipée qui avait le don de mettre Plaisance sans dessus dessous, c'était celle-ci:

Partie dans l'après-midi en victoria, accompagnée de son anguleux chaperon, elle s'était dirigée vers l'établissement de bains de Dieppe.

Elle s'était mise à l'eau sous l'œil maternel d'Éléonore Graham, laquelle dévorait pour la centième fois le roman pathétique de mistress Beecher Stowe, la "Case de l'oncle Tom."

Isabel nageait comme un triton, comme une naïade, fendait la lame, plongeait avec une aisance et une grâce n'ayant d'égal que son indomptable force.

Lorsque une heure plus tard, miss Graham leva les yeux, quitta à regret les palpitations émotives de son livre, elle chercha vainement à distinguer Isabel parmi les baigneuses de la plage.

Mlle Charlemont avait disparu. Six heures, sept heures, Mlle Charlemont n'avait pas mis pied à terre à l'établissement de plu-

bains, car sa toilette se trouvait toujours dans sa cabine.

Miss Graham se décida à rentrer à Plaisance où le duc de Claydon la reçut comme un invaincu dans un jeu de boules.

Et voilà la maison sans dessus dessous. Voitures à Puy, voitures à Dieppe... et malheur duc arpentant la terrasse, en voyant tout le monde au diable.

Enfin, vers trois heures du matin, une calèche de loggia franchissait tranquillement la grille de Plaisance.

Et il en descendait, avec un grand calme, miss Isabel vêtue d'un costume complet de jeune matelot.

Comme la chose la plus naturelle du monde, elle exposait son odyssée.

Toute au charme de sa pleine eau, Isabel ne s'apercevait pas qu'elle avait été enlevée par un courrant qui l'éloignait rapidement du rivage... Une fois en pleine mer, se sentant un peu lasse, elle avait jeté les yeux autour d'elle. Au loin quelques barques de pêche, et plus près, un fort joli yacht à voiles qui traîrait des bordées très loin de la côte, pareil à une énorme mouette blanche.

Isabel avait hélé le yacht, qui s'était empressé de rallier cette épave humaine.

sieurs de ses amis. On connaissait de réputation miss Charlemont et ses excentricités.

C'était une véritable bonne fortune.

Une fois à bord, le comte d'Hérouville invitait naturellement Mlle Charlemont à dîner, et elle acceptait, après avoir demandé un costume de novice, car, en son rose maillet de soie, "elle avait légèrement froid"

Et le dîner avait été étourdissant de gaieté folle, et la "Perle", le yacht du comte d'Hérouville, ne pouvait rentrer à Dieppe que très avant dans la nuit, à l'heure du flot.

Lord Lyfford écoutait ces détails avec ravissement. Il écrivait dès le lendemain une lettre de remerciements au comte d'Hérouville; il ne tenait pas en place; il voulait savoir si Isabel n'avait pas eu froid...

Et Isabel de répondre: —Froid, non... mais je ne vous comprends pas... Vous êtes toujours en émoi... Tout ça c'est la faute de cette vieille pintade de miss Graham... Si elle s'était occupée de moi, elle m'aurait vu me diriger vers la haute mer.

Oui, c'était la faute d'Éléonore, et l'instigatrice était une fois de plus complicité...

Et tandis qu'Isabel s'administrant un très copieux souper, —toute la maison était encore sur

le pied, comme bien on pense, — le duc de Claydon lui demandait de façon instantane:

—Non, ma chère enfant... nous avons en trop grand peur, des ennuis atroces, vous allez me promettre de ne plus recommencer.

Et elle, mansuète: —Ah! bien, alors!... si on n'a même plus la liberté d'aller se promener... même en mer... c'est à donner sa démission!

—Mais prévenez-moi, emme-nez moi!... Entre ses dents encore, la terrible égoïste grogna: —Ça serait d'un gai!... Sur ce, on s'en fut chercher un sommeil que l'on n'avait pas volé.

Huit jours encore, et Isabel trouvait Puy, Dieppe et toute la côte normande absolument insupportables. Le comte d'Hérouville s'était mis à lui faire la cour et elle était assommée par le comte d'Hérouville.

Ce qu'elle voulait, c'était aller à Londres, à l'hôtel familial du duc, finir la saison.

Oh! cette fois, lord Lyfford résista... au moins pendant deux jours.

Mais comme Isabel se déclara malade, se retira et se claquerait dans sa chambre, menaçant miss Graham d'un renvoi si elle osait franchir le seuil de son appartement, la capitulation s'imposait. Une partie des chevaux partit pour Londres avec

les équipages, et le duc et sa maison franchirent le détroit par un merveilleux soleil.

Les malles n'étaient pas déballées qu'Isabel commençait à courir les fêtes, les réceptions, les théâtres et les grands magasins. On ne se doute pas des occupations que se découvre une femme qui n'a rien à faire. Éléonore était sur les dents au bout d'une semaine. Le duc n'avait pas mis aussi longtemps à être littéralement rendu.

Pour Mlle Charlemont, elle continuait à frétiller comme une anguille. C'est alors qu'elle prétendit monter seule, le matin, à Hyde-Park. Très doucement, son parrain lui fit observer que la chose n'était nullement correcte et qu'elle serait immédiatement montrée au doigt par toute la haute aristocratie anglaise, laquelle s'empresserait de lui fermer la porte de ses salons.

Ceci, Isabel ne l'entendait pas. D'un autre côté, elle ne voulait à aucun prix renoncer à sa fantaisie.

Lord Lyfford offrit alors à sa pupille une foule d'écuyers cavalcadours parmi leurs relations, jeunes gens qui seraient trop heureux de monter à cheval avec elle. Mais c'était bien mal connaître Isabel que de supposer un seul instant qu'elle pouvait accepter un conducteur, un accompagnateur, quelque chose comme un mentor, de la main de son parrain.

Et tons ceux qui lui furent nommés les uns après les autres, furent carrément refusés par elle, pour des vices absolument réhébitorés.

Celui-ci était trop petit, l'autre se trouvait trop gros. L'un avait les jambes de travers, le nez canard, les bras en cerceaux...

Celui-ci louchait, l'autre regardait de travers... Et tantôt de tons. C'est qu'elle ne voulait à aucun prix de quelqu'un pouvant avoir barre sur elle et posséder un semblant d'autorité, quelqu'un avec qui elle fût obligée de garder un semblant de retenue.

—Et pourquoi ne priez-vous pas M. Eric Lewens, votre premier secrétaire, de m'accompagner?

Cette demande ne fut pas immédiatement suivie d'une réponse de la part du duc... Sans doute, il avait besoin des services de M. Lewens, habitué à ses correspondances et à ses manies, mais au point où on en était, il eût fait tous les sacrifices pour avoir une paix, fût-elle momentanée, et satisfaire la nouvelle fantaisie d'équitation d'Isabel